Rapport du jury de l'agrégation interne 2008 Version

Stretching eyes west
Over the sea,
Wind foul or fair,
Always stood she
Prospect-impressed;
Solely out there
Did her gaze rest,
Never elsewhere
Seemed charm to be.
HARDY, "The Riddle".

An easterly is the most disagreeable wind in Lyme Bay–Lyme Bay being that largest bite from the underside of England's outstretched south-western leg–and a person of curiosity could at once have deduced several strong probabilities about the pair who began to walk down the quay at Lyme Regis, the small but ancient eponym of the inbite, one incisively sharp and blustery morning in the late March of 1867.

The Cobb has invited what familiarity breeds for at least seven hundred years, and the real Lymers will never see much more to it than a long claw of old grey wall that flexes itself against the sea. In fact, since it lies well apart from the main town, a tiny Piraeus to a microscopic Athens, they seem almost to turn their backs on it. Certainly it has cost them enough in repairs through the centuries to justify a certain resentment. But to a less tax-paying, or more discriminating, eye it is quite simply the most beautiful sea-rampart on the south coast of England. And not only because it is, as the guide-books say, redolent of seven hundred years of English history, because ships sailed to meet the Armada from it, because Monmouth landed beside it ... but finally because it is a superb fragment of folk-art.

John Fowles, *The French Lieutenant' s Woman*, Triad Granada, 1977, p. 7.

NB : Les segments soulignés sont ceux que le candidat doit commenter dans l'épreuve de traductologie.

1. Le concours 2008

De nombreux ouvrages de qualité sont disponibles pour qui est désireux d'améliorer sa technique de traducteur (voir la bibliographie du présent rapport) et les meilleurs candidats du concours 2008 ont montré qu'ils s'étaient donné les moyens d'acquérir les compétences nécessaires. La plupart des candidats n'ignorent plus des conventions aussi fondamentales que l'obligation de ne proposer qu'une seule solution, de ne pas exprimer de repentir entre parenthèses, d'éviter les omissions requérant le recours à un appel de note (astérisque), etc.

Néanmoins, des faiblesses, déjà soulignées les années précédentes, ont été constatées en thème, en version, ainsi qu'en traductologie. Le jury invite les futurs candidats à l'agrégation interne à lire et relire les rapports antérieurs qui précisent les attentes du jury et prodiguent de précieux conseils.

Liste des symboles utilisés :

***** : énoncé agrammatical, ou (selon le degré) ? ou ??, d'une grammaticalité douteuse.

: énoncé apragmatique, c'est-à-dire qui ne viole pas les règles grammaticales de la langue, mais qui, soit ne convient pas dans ce contexte, soit n'est pas la manière usuelle par laquelle un locuteur natif s'exprimerait.

2. Principes

Remarques préliminaires

Les lignes qui suivent sont destinées à attirer l'attention sur un certain nombre de points-clés et à inciter à des lectures complémentaires (voir la bibliographie).

Qu'est-ce qu'une bonne traduction ? Quelques formules clés permettront de rappeler les grands principes de la traduction littéraire :

– Ni perte, ni gain.

Traduire ce n'est ni sous-traduire, ni sur-traduire. Ce n'est pas ré-écrire.

– Fidélité au texte de départ.

Fidèle au texte de départ, sur tous les plans, la bonne traduction est celle qui ne trahit pas l'original, qui propose la restitution de tous les effets de sens, afin que l'expérience langagière et littéraire du lecteur dans la langue d'arrivée soit la même, la plus proche possible tout au moins, de celle que fait le lecteur locuteur natif dans la langue de départ.

– Fidélité au génie de la langue d'arrivée.

En version comme en thème, la bonne traduction respecte ce qui fait le génie de la langue d'arrivée, son authenticité.

Toute la difficulté réside dans le choix judicieux de solutions qui restituent les effets de sens du texte source tout en respectant l'authenticité de la langue-cible. Comme nous le verrons ci-dessous, le problème se pose de façon aiguë en traduction littéraire parce que la langue littéraire est caractérisée par le recours fréquent à l'écart par rapport à la norme, ce que l'on appelle parfois la licence poétique.

Dans l'écriture littéraire imagée, l'écart est créé par l'emploi de métaphores, d'images vives. Cette phrase de la version du concours 2008 *to a less tax-paying, or more discriminating, eye* en est une illustration.

3. Analyse textuelle préalable : quels éléments formels pour quels effets de sens ?

Alors qu'un texte informatif (sociologique, économique, scientifique, etc.) évoque une réalité extralinguistique, un texte littéraire vise d'abord à créer une illusion référentielle, des effets de sens, à partir de codes (linguistique, littéraire, culturel) partagés par l'auteur et le lecteur. Traduire un tel texte consiste à restituer dans la langue-cible les effets de sens que le texte crée dans la langue-source.

Une traduction littéraire requiert impérativement une analyse préalable du passage en termes littéraires. Il convient de se poser un certain nombre de questions :

– Quelle est la fonction du passage ?

– Quels sont les éléments narratologiques (point de vue, voix narrative, voix des personnages, niveau de langue, ton), rhétoriques (figures de discours – la répétition par exemple – ou de pensée – la métaphore), qui contribuent à la création des divers effets de sens, repérables par un lecteur averti, et qui doivent être pris en compte pour l'élaboration de la traduction ?

4. Comprendre

Le sujet 2008 comporte un poème et un texte en prose, l'ensemble étant l'incipit du roman de John Fowles, *The French Lieutenant's Woman*.

Le terme ONE en haut du texte signifie bien sûr, comme dans de nombreux ouvrages en anglais, qu'il s'agit du premier chapitre; la référence a été laissée pour guider les candidats, et non les désorienter comme cela semble parfois avoir été le cas.

Le rôle de l'incipit est de planter le décor, ici la région autour de Lyme Regis, et d'inscrire la tonalité du roman.

Placé comme épigraphe en tête du premier chapitre du roman, le poème de Thomas Hardy, « The Riddle », a une fonction proleptique. Il présente un personnage féminin dont les caractéristiques annoncent le personnage féminin principal du roman: mystère, solitude (*solely out there*) obstination (vers 2, 3) et fascination pour un lieu précis, un paysage géographique et affectif.

Le poème de Hardy est constitué de 10 vers tétrasyllabiques rimés. C'est une poésie de type populaire, dont le langage est simple pour l'essentiel mais dont la forme est travaillée.

Si la gestion du temps le permettait, une traduction en vers rimés était envisageable pour rester fidèle au texte source.

Certains éléments du poème trouvent des échos dans l'incipit : le vent qui souffle par bourrasques, la dimension sauvage du paysage marin, les sentiments ambivalents qu'il génère, la fascination que ce lieu exerce sur le personnage féminin ainsi que sur le narrateur.

Le texte descriptif en prose se caractérise par l'omniprésence du visuel. Les descriptions sont entrecoupées de remarques autoriales, parfois envahissantes (par ex. l.10-11) Sur le plan narratologique la voix est distanciée, l'écart est à la fois à la fois temporel (le récit, écrit en 1977 raconte des événement qui se déroulent à l'époque victorienne) et culturel : la voix est celle de l'érudit amusé, qui connaît bien son sujet (références à *Piraeus* et *Monmouth*) et fait du lecteur son complice pour s'amuser avec lui et se moquer des préoccupations essentiellement matérielles d'une communauté indifférente (ou aveugle) à toute manifestation artistique (*to a less tax-paying, or more discriminating, eye it is quite simply the most beautiful sea-rampart…*).

La langue est riche, parfois allusive, souvent métaphorique. Les métaphores lexicalisées (*England's outstretched South-western leg)* côtoient les métaphores vives (*to a less tax-paying, or more discriminating, eye*).

L'incipit de ce roman de John Fowles relève grandement du jeu littéraire, au point d'en être parfois facétieux, comme dans l'emploi de l'hypallage *tax-paying eye*. Il fallait donc tenter de lui être fidèle en s'efforçant d'en rendre les divers effets, ceux qui relèvent du ton notamment, tout en résistant à la tentation d'expliciter ou de trop s'éloigner du texte-source sous prétexte de le rendre plus élégant en français.

Méthodologie de la phase de compréhension

Outre une excellente maîtrise de la langue, on attend d'un candidat à l'agrégation qu'il fasse preuve de compétences méthodologiques et de connaissances culturelles pour aborder l'épreuve de traduction.

Ainsi au plan du **lexique**, des termes aussi courants que *bite, sharp, blustery* (rendu parfois par « ampoulé » pour un matin…) ne sauraient être ignorés.

Au plan méthodologique, plusieurs lectures attentives et ciblées sont préalables à toute

entreprise de traduction. Elles ont, entre autres objectifs, d'éviter au traducteur de confondre des mots proches par l'orthographe mais non par le sens comme : *claw* (l.15) et *paw*, *easterly* (l.10) et *easter* ou encore *east* avec *west* (l.10-11). De telles lectures amènent le candidat à prendre en compte le cotexte et le contexte pour inférer le sens de termes isolés. L'omission de l'étape nécessaire de visualisation avant toute restitution a engendré dans certaines copies des traductions malheureuses du mot *leg* l.11 et des interprétations parfois très fantaisistes de *The Cobb* l.14.

Au plan **syntaxique**, ces lectures ont pour but de faciliter la compréhension de phrases syntaxiquement complexes (cf. *what familiarity breeds*, l.14) Une analyse du cotexte droit éclaire précieusement ce segment : l.14-15 *will never see much more to* it… et surtout l.16 *they seem almost to turn their backs on it*. La pratique de la traduction intralinguale intermédiaire est une autre stratégie à envisager pour éclairer le sens d'une phrase complexe. C'est la première forme de traduction envisagée par Roman Jakobson : « La traduction intralinguale ou reformulation (*rewording*) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue » (« Aspects linguistiques de la traduction », 1959 in *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, 1963, p. 79).

Une telle stratégie aurait pu se révéler efficace pour cerner l'image présente dans : *Lyme Bay being, that largest bite from the underside of England's outstretched South-western leg* l. 10.

La stratégie d'évitement qui consiste à omettre un segment non compris comme dans le cas de : *from the underside* ou *that largest bite from* est à bannir.

Une lecture ciblée visant à relever la portée des adverbes (*incisively* l.13 porte sur *sharp* et non sur *sharp and blustery*) et des compléments (le complément de temps *for at least seven hundred years* dans le segment *has invited…for at least seven hundred years* l.14 porte sur *has invited* et non sur *breeds*) peut permettre d'éviter bien des erreurs.

Les **connaissances culturelles** attendues et exigibles ici sont de nature géographique (*Piraeus*) et de nature historique (*Armada*, *Monmouth*).

Si l'on peut accepter que *The Cobb* soit une référence géographique inconnue d'un candidat, on peut regretter que la non prise en compte du cotexte droit (*old grey wall*), que l'on peut décrire en termes de traductologie comme une incrémentialisation d'origine, ait produit des erreurs difficilement excusables comme de comprendre qu'il s'agissait d'une famille ou d'une race chevaline.

Pour la traduction de *ships sailed to meet the Armada from it* l.20, le jury s'est étonné de trouver des contresens tels que « les bateaux s'y rendaient pour voir passer l'Armada » ou encore « des navires en sont partis pour aller rejoindre l'Armada », le terme « rejoindre » n'étant sans doute pas celui qui vient spontanément à l'esprit pour une bataille navale entre deux nations.

De même, pour *because Monmouth landed beside it* l.20, faire « atterrir » ou « amerrir » Monmouth constitue un anachronisme qui trahit la méconnaissance regrettable de certains pans de l'histoire anglaise. Monmouth a d'ailleurs été parfois pris pour une ville : « #la ville de Monmouth se dresse tout à côté ».

5. Restituer

1) Fidélité au texte-source

Dans la mesure où le texte proposé à la traduction débutait par une citation, il était impératif de traduire cette citation dans son intégralité, c'est-à-dire le poème et son titre, titre qui a été souvent omis ou traduit de manière erronée par « #la devinette » ou, pire encore par « #la vaguelette ».

Si les candidats ont pu être surpris**,** voire déstabilisés par ce choix (certains ayant totalement omis de traduire cette partie du texte), certaines propositions de traduction montraient qu'ils avaient bien compris que dans ce cas particulier, la forme tout autant que le fond se devait d'être traduite. Ainsi l'important n'était pas de traduire littéralement ce qui était dit mais aussi la façon dont le sens était véhiculé notamment les rimes (en l'occurrence le schéma ici était ABCBACACB) mais également le rythme (emploi de monosyllabes notamment) et la régularité des vers (tétrasyllabiques). Il s'agissait donc pour le candidat de proposer une traduction qui sache respecter le sens global du poème, le sens sémantique mais aussi la forme du poème, qui, rappelons-le, participe du sens.

Le jury a eu toutefois le plaisir de lire et de bonifier d'excellentes traductions.

Un certain nombre de stratégies sont à éviter :

- L'évitement ou l'omission d'un mot, et *a fortiori* d'un groupe de mots. Les candidats ont trop souvent négligé de traduire des éléments qui sans doute, selon eux, affectaient peu le sens de la phrase. Or, si certains mots n'ont pas de valeur lexicale, ils peuvent avoir une valeur modale, et en cela être tout aussi nécessaires. L'omission de *from* dans *that largest bite from the underside* l.10 altère

l'effet de sens produit. Dans de nombreuses copies, *much* dans le segment *will never see much more to it* l.15, *but* dans *small but ancient eponym* l.12, ou encore *well* dans *well apart from the main town* l.16 ont été complètement ignorés.

- La sous-traduction conduit à une perte de la métaphore vive ou un aplatissement du texte. Il est à noter que nombre de candidats n'ont pas tenu compte de la métaphore corporelle filée tout au long de la première partie du texte et ont souvent remplacé les termes appartenant au champ sémantique du corps humain par des termes géographiques ou neutres qui aplatissaient totalement le texte et en dénaturaient les effets de sens. Par exemple, les candidats qui, pour traduire l'apposition à caractère définitoire *Lyme Bay being that largest bite from the underside of England's outstretched south-western leg* l.10-11 ont fait le choix d'aplanir la métaphore anthropomorphique filée ont opté pour une certaine facilité référentielle au détriment de la littérarité du passage. Traduire *bite* et *underside* par *baie* et *partie méridionale* constituent des sous-traductions dans lesquelles seul la dimension dénotative est rendue.

- La sur-traduction : ajout des éléments qui ne sont pas présents dans le texte, recours à un trop grand nombre d'étoffements injustifiés car non contraignants et d'explicitations systématiques. Le traducteur doit résister à la tentation d'explicitation et savoir respecter le caractère éventuellement elliptique d'une phrase du texte-source si la langue cible le permet.

- Un réagencement syntaxique systématique n'est jamais inoffensif, il conduit souvent à une modification de la thématisation. Exemple avec la première phrase du texte :

An easterly is the most disagreeable wind in Lyme Bay – Lyme Bay being that largest bite from the underside of England's outstreched south-western leg – and a person of curiosity could at once have deduced several strong probabilities about the pair who began to walk down the quay at Lyme Regis, the small but ancient eponym of the inbite, one incisively sharp and blustery morning in the late March of 1867.

Cette phrase est longue mais il était dommageable de la scinder en plusieurs parties, comme l'ont pourtant fait certains candidats. On constate la présence de deux appositions, l'une sous la forme d'une proposition participiale placée en position parenthétique (– *Lyme Bay being that largest bite from the underside of England's outstreched south-western leg* –), l'autre sous la forme d'un syntagme nominal apposé (*the small but ancient eponym of the inbite*). Ces deux portions de texte sont des apartés qui apportent des informations sur *Lyme Bay* dans le premier cas, sur *Lyme Regis* dans le second. Ces interventions « extérieures » sont présentées par le narrateur comme des informations d'arrière-plan et doivent rester comme telles. Transformer la proposition parenthétique en une proposition principale, indépendante de la première partie de la phrase ne fait aucun sens, dans la mesure où la hiérarchisation des contenus informationnels n'est pas conservée :

« C'est lorsqu'il souffle de l'est que le vent est le plus désagréable dans la baie de Lyme. La baie de Lyme est la plus profonde de ces morsures qui entament le dessous de la jambe étendue de l'Angleterre au sud-ouest. Une personne d'un naturel curieux… »

Si l'on peut parfois être tenté de scinder en plusieurs parties une phrase longue et syntaxiquement complexe, il demeure néanmoins crucial de s'interroger sur cette hiérarchisation des contenus informationnels, les choix syntaxiques, tout autant que les choix lexicaux, ayant un sens dont il faut tenir compte lors du passage à la langue cible.

Autre exemple de la nécessité de bien prendre en compte l'agencement syntaxique interpropositionnel pour éviter tout bouleversement de la stratégie énonciative :

The Cobb has invited what familiarity breeds for at least seven hundred years, and the real Lymers will never see much more to it than a long claw of old grey wall that flexes itself against the sea. l. 14/15

Traduction relevée dans une copie: « Le Cobb, dont les véritables habitants de Lyme ne verront jamais autre chose qu'un vieux mur gris, sorte de longue griffe se dressant contre la mer, a fait son invité de ce que l'habitude nourrit depuis au moins sept cents ans. »

La réorganisation de la phrase dans la traduction proposée trahit l'iconicité syntaxique du texte source.

The Cobb / invite what familiarity … years et *the real Lymers / never see much more… sea* sont des propositions de même rang coordonnées entre elles par la conjonction de coordination AND. Le rapport de subordination proposé modifie le repérage entre les deux sujets *The Cobb* et *the real Lymers* et ne permet pas de conserver la thématisation propre au texte source dans lequel il s'agit de prédiquer à propos de *The Cobb* puis à

propos de *the real Lymers*. La traduction rethématise l'énoncé et seul *The Cobb* devient thème de l'ensemble de l'énoncé. La liberté syntaxique prise par le traducteur ne permet pas de conserver la cohésion discursive du texte source qui focalise l'attention du lecteur à la fois sur le lieu mais aussi sur les habitants, comme le montre bien l'énoncé *But to a less tax-paying, or discriminating, eye* dans lequel l'antéposition du syntagme prépositionnel complexe (*to a […] eye*) constitue l'œil (et donc par métonymie, le spectateur) en nouveau **topique** (ou **thème**) de discours.

2) Exigences en termes d'écriture

- Niveau de langue

Le choix du niveau de langue est étroitement lié à l'analyse du texte-source mais également à la maîtrise des registres de la langue cible. Le niveau formel de la langue de ce texte excluait par exemple la traduction de *at once* l.11 par « tout de suite ».

- Lexique

Outre les erreurs dues sans doute à l'inattention, comme la confusion entre « septentrionale » et « méridionale », le jury regrette le manque de rigueur dont font preuve un certain nombre de candidats en matière de choix lexicaux. Le lexique étant un des éléments qui reflètent la façon dont un système linguistique découpe le réel, il y a lieu d'envisager les valeurs sémantiques qu'il véhicule et les décalages auxquels il donne lieu lors du passage d'un système à l'autre : phénomènes de polysémie, d'extension, connotations. *Prospect-impressed* l.5 par exemple a rarement été bien traduit.

L'épreuve de version 2008 a eu son lot habituel de calques. Rappelons qu'une bonne traduction doit être fidèle au texte-source mais non servile :

Exemples : « ?déduire plusieurs fortes probabilités » l.12 pour « échafauder plusieurs hypothèses », « #la ville principale » l.16 pour « le cœur de la ville » ou encore : « ?un fragment d'art populaire » l.21

- Morpho-syntaxe / Syntaxe

Les candidats doivent prendre garde à l'ordre des adjectifs en français (voir *La version anglaise au concours*, J.C. Khalifa, M. Fryd, M. Paillard, A. Colin, 1998, pp. 32-38). La place de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal n'est pas libre : parfois elle ne change pas beaucoup le sens mais peut modifier la connotation. « un ressentiment certain » pour *a certain resentment* l.17, ne signifie pas la même chose que : « un certain ressentiment ».

Il convient d'éviter les structures erronées telles « *un mur vieux gris » ou maladroites : « ??une longue griffe de mur ».

Les candidats seraient avisés de revoir les règles qui régissent la traduction des articles : *Lyme Regis, the small but ancient eponym of the inbite* l.12-13 : apposition dans le premier cas, d'où traduction de *the* par l'article zéro en français, mais forte valeur démonstrative pour le deuxième *the*, d'où traduction par « ce/cette ». De même *a Tiny Piraeus* l.16, apposition d'où article zéro en français, et *Ø ships* l.20 : non pas « **les** navires », mais « **des** navires ».

- Temps et modalités

Le rendu des temps semble être un point d'achoppement pour bon nombre de candidats. Pour clarifier la question délicate des correspondances temporelles (passé simple ou imparfait ?), le jury conseille aux candidats de se référer au tableau proposé par Paul Larreya et Claude Rivière dans la *Grammaire Explicative de l'anglais* (Longman, 1999, p. 54).

Pour la traduction du prétérit simple, le recours au passé composé était exclu car il ne correspondait pas au degré de formalité du texte source.

Certaines erreurs relatives à la traduction des temps sont inadmissibles de la part de professeurs en exercice. Par exemple, « *will never see* » l.14-15 rendu par un conditionnel au lieu du futur ou encore le *present perfect* dans *has invited…for at least seven hundred* l.14 traduit par un passé composé au lieu d'un présent.

La modalité est également un domaine que les futurs candidats doivent approfondir : *could at once have deduced* l.11, qui, a priori, ne présente pas de difficulté, a pourtant posé problème à certains candidats (« #pouvait avoir » ; « #pourrait avoir »)

- Ponctuation

Cette année encore, la ponctuation a souvent été erratique, certains candidats semblant ne pas être conscients du rôle essentiel qu'elle joue dans l'organisation syntaxique d'une phrase. La lecture des rapports 2005, 2006 et 2007 aurait pu s'avérer bien utile. Les erreurs de ponctuation telles que l'omission d'un point ou d'une virgule, qui rendait la phrase incohérente, ont été lourdement pénalisées.

La traduction des tirets dans le segment l.10-11, – *Lyme Bay being that largest bite from the underside of England's outstretched south-western leg* – demandait réflexion.

En effet, le tiret est un ponctème bien plus rarement utilisé en français qu'en anglais. Nous vous renvoyons à l'ouvrage de H. Chuquet, M. Paillard, *Approche linguistique des problèmes de traduction*, 1987, p. 420 :

Le tiret correspond à différents signes de ponctuation en français selon les cas :
- des virgules ou des parenthèses lorsqu'il s'agit d'une incise, une virgule ou un point-virgule
lorsqu'il s'agit d'un élément postposé
- des points de suspension lorsqu'il s'agit d'une phrase laissée en suspens, de la transcription d'une
hésitation ou d'un ajout à la phrase « après-coup ». Rappelons que le rôle des points de suspension
en anglais se limite en général à signaler une omission.
- deux-points lorsqu'il s'agit d'introduire un énoncé qui vient conclure ou résumer ce qui précède.

Il convenait de remplacer les tirets soit par des virgules, soit par des parenthèses.

- Orthographe, typographie, mise en page

Le jury a relevé un certain nombre d'erreurs récurrentes qui sont inadmissibles de la part de professeurs en exercice:
- Orthographe grammaticale : fréquentes fautes d'accords, règles méconnues : *seven hundred* s'écrit « sept cents ans », quand deux verbes se suivent le second est à l'infinitif : « aurait pu deviner » et non « *aurait pu deviné »
- Orthographe d'usage : « *rampart » pour « rempart » ; « *ancient » pour « ancien » confusions : « #emprunt » pour « empreint » etc.. La ville grecque s'écrit Athènes avec un « s » en français. Son port a donné lieu à de multiples orthographes fantaisistes : « *Pyrhée » « *Pyraeus », « *Phyrée », etc.
- Majuscules / minuscules. Malgré le rapport 2007, et dans un nombre non négligeable de copies, l'utilisation des majuscules n'est toujours pas maîtrisée. Les noms de mois prennent une majuscule en anglais (*late March* l.4) mais pas en français : « à la fin de mars 1867 ». Les points cardinaux ne prennent pas de majuscule, ex : « se diriger vers le sud-ouest » mais lorsqu'il s'agit de la partie d'un pays située dans cette direction, il faut des majuscules : « le Sud-Ouest de la France ». Les noms de pays ou de nationalité prennent une majuscule : « l'Angleterre », « les Anglais » contrairement aux adjectifs de nationalité : « l'histoire anglaise ».
- Accents : le participe passé du verbe pouvoir ne prend pas d'accent circonflexe, « aurait pu » contrairement au verbe « devoir » : « aurait dû » **;** « rive » n'est pas « rivé », « rêve » n'est pas « rêvé ».
- Typographie : Le trait d'union est trop souvent omis ex : « *là bas » « *au dessous » « *par-dessus »
- Mise en page : encore trop de candidats ignorent les règles de mise en page et passent à la ligne systématiquement au début de chaque phrase, oublient de mettre une majuscule au premier mot de chaque vers du poème, ou encore ne se préoccupent pas des alinéas, messages visuels à l'attention du lecteur attentif. C'est oublier que typographie et mise en page sont porteuses d'effets de sens. Comparez l'effet de sens produit sur le lecteur par une page de Marcel Proust et une page de Georges Perec ou de Henry James et de Raymond Carver et demandez-vous si c'est le même… Une relecture attentive s'avère indispensable avant de rendre sa copie.

CONCLUSION

Une bonne traduction universitaire requiert en amont, une analyse préalable du texte de départ, et la mise au jour de ses marqueurs spécifiques, ainsi que la maîtrise des procédés techniques de traduction.
Une restitution fidèle des effets de sens du texte source est à ce prix.
La lecture de romans en anglais ET en français, la consultation d'ouvrages théoriques, enfin, un entraînement régulier et intensif, sont indispensables. C'est à ce prix, et à ce prix seulement qu'un candidat pourra acquérir la compétence de traducteur exigible à l'agrégation interne et le recul nécessaire à une réflexion traductologique.
Les copies qui témoignent du dilettantisme de leur auteur sont, de ce fait, sévèrement pénalisées. En revanche, le jury a eu aussi le plaisir de trouver dans les meilleures copies la trace de ce travail méthodique et rigoureux.

PROPOSITION DE CORRIGÉ

N.B. : Tout texte autorise un grand nombre de variantes. La traduction proposée vise à illustrer les principes
énoncés ci-dessus et s'inscrit dans le cadre d'un exercice académique – on sait qu'une traduction de concours diffère sensiblement d'une traduction commerciale et sera généralement plus près du texte.

Un

Les yeux fixés vers l'ouest
Au-delà de la mer
Vent bon ou vent mauvais
Toujours là elle était
Par la vue fascinée

Seulement tout là-bas
Son regard se posait
Et en nul autre endroit
Le charme ne résidait.
Hardy, « L'Énigme ».

Variante
Les yeux fixés sur l'est, au loin,
Et jusqu'aux confins de la mer,
Que le vent fût fort ou léger
Elle se tenait toujours, sans fin,
Fascinée par l'immensité,
Là-bas, rien que là-bas, en mer,
Se portait son regard lointain,
Et jamais en nulle autre sphère,
Ne semblait charme résider.

C'est lorsqu'il souffle de l'est que le vent est le plus désagréable dans la baie de Lyme (la baie de Lyme étant la plus profonde de ces morsures qui entament le dessous de la jambe étendue de l'Angleterre, au sud-ouest) et une personne d'un naturel curieux aurait pu d'emblée échafauder quelques solides hypothèses quant au couple qui s'était engagé sur la jetée de Lyme Regis, petite mais ancienne bourgade éponyme de cette morsure, par un matin de froid vif et incisif où le vent soufflait en rafales, à la fin de mars 1867.
Le Cobb suscite le sentiment qu'engendre la familiarité depuis au moins sept cents ans, et les gens de Lyme, les vrais, n'y verront jamais rien d'autre qu'un vieux mur gris, longue griffe qui s'arc-boute pour résister aux assauts de la mer. En vérité, dans la mesure où il se situe bien à l'écart du centre du bourg, minuscule Pirée d'une Athènes microscopique, ils semblent presque lui tourner le dos. Assurément, au cours des siècles, il leur a coûté assez d'argent en travaux de réfection pour qu'un certain ressentiment soit justifié. Mais pour un œil moins soucieux d'impôts, ou capable de plus de discernement, c'est tout simplement le plus beau rempart contre la mer de la côte sud de l'Angleterre.
Et ce, non seulement parce que, comme le disent les guides touristiques, on y respire le parfum de sept cents ans d'histoire anglaise, parce que c'est de là que des navires prirent la mer pour affronter l'Invincible Armada, parce c'est non loin de là que débarqua le Duc de Monmouth… mais, en définitive, parce qu'il s'agit d'un superbe échantillon d'art populaire.

Bibliographie

- BALLARD, M., *La traduction de l'anglais au français*, Paris, Nathan, 1987.
- BALLARD, M., *Versus : la version réfléchie* ; vol I *: Repérages et Paramètres*, Gap, Ophrys, 2003.
- BALLARD, M., *Versus : la version réfléchie* ; vol II *: Des signes au texte*, Gap, Ophrys, 2004.
- BOUSCAREN C. *et al.*, *Le Petit Ophrys*, Ophrys, 1995.
- CHARTIER, D., & HEWSON L., *L'épreuve de traductologie à l'Agrégation interne*, Paris, Ellipses, 2002.
- CHUQUET, H. et PAILLARD M., *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Gap, Ophrys, 1987.
- CHUQUET Hélène & HANOTE Sylvie, *'Who's speaking, please?' – Le discours rapporté*, Ophrys, coll. Gramvoc anglais, 2004.
- DEMANUELLI, C., *Points de repère : approche interlinguistique de la ponctuation*, Saint-Étienne, CIEREC, 1987.
- DEMANUELLI, C., & J., *Lire et traduire*, Paris, Masson, 1991.
- DEMANUELLI, C. & J., *La traduction : mode d'emploi*, Paris, Masson, 1995.
- DEMANUELLI, C. & MARRE C., *Réussir l'analyse grammaticale et la version, initiation et méthodologie*, Paris, Ellipses, 1998.
- JAKOBSON, R., « Aspects linguistiques de la traduction », 1959 in *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963.
- KHALIFA, J.-C., M. FRYD & M. PAILLARD, *La version anglaise au concours*, A. Colin, 1998.
- LARREYA P. & C. RIVIERE, *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman, 1999.
- PAILLARD, M., *Lexicologie contrastive anglais – français – Formation des mots et construction du sens*, Gap - Paris, Ophrys, 2000.
- TOURNIER, J., *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Ellipses, 2004.
- VINAY, J.-P. & DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys, 1958.
- WILLIAMS, F., *Guide du thème anglais pour la préparation au CAPES et à l'agrégation*, Didact Anglais, Presses Universitaires de Rennes, 1996.